

repas, pris avant le départ par la plupart des excursionnistes, est complètement oublié ; aussi c'est avec un empressement bien légitime que nous prenons place devant une immense table, luxueusement et plantureusement garnie, dressée dans l'immense hall ordinairement affecté à l'embar-



LE ROCHER DE GRAND'MÈRE.

lage du papier. Ce hall est un bâtiment de 300 pieds de long sur environ 50 pieds de largeur, très soigneusement construit, comme tous les autres du reste, en maçonnerie de pierre et de briques et dont l'élégante charpente d'acier accuse les heureuses proportions. On fait honneur au repas auquel assiste M. Alger et les ingénieurs et, le café pris, chacun allume un cigare et sort visiter le village, les abords de l'usine, les rapides, le curieux rocher qui a donné le nom au pays et qui représente, très exactement, le profil édenté d'une très vieille femme.

Quelques photographies sont prises par les porteurs de kodaks, souvenirs précieux de cette belle et profitable excursion, si consolante au point de vue de l'avenir du Canada et dont l'amabilité de la compagnie du Pacifique Canadien et de ses officiers, ainsi que de ceux de la Laurentide Pulp et de l'Association des Ingénieurs de la Province, a fait une de ces journées qu'on aime à se rappeler et qui doit être marquée d'une pierre blanche au livre de la vie.

A quatre heures, les adieux à nos hôtes effectués, un dernier regard au splendide paysage, un formidable et triple hurrah est poussé par cent cinquante poitrines ; le train s'ébranle en route pour Montréal.

Le retour a été, comme l'aller, fort agréablement effectué, grâce à la cordialité de messieurs les membres de l'Association des Ingénieurs Canadiens que nous remercions bien sincèrement, en la personne de messieurs W. Blackwell, vice-président et C. H. McLeod, secrétaire, de la très agréable journée qu'ils nous ont fait passer.

LOUIS PERRON.



LES CHUTES DE GRAND'MÈRE.

PARISIEN ET YANKEE

C'était à Chicago par une chaude matinée d'été. Fraîchement débarqué d'Europe, et suant, en conséquence, par tous les pores, les préjugés de l'ancien monde, M. de Mandat (Grancey était assis dans un tramway (électrique, naturellement), juste en face d'un grand diable de Yankee à poil roux, qui, toutes les trois ou quatre minutes, entre deux bouffées de cigare, s'amusait à cracher par-dessus son chapeau, à travers le vasistas ouvert derrière sa nuque.

Rien de particulièrement malpropre dans ce petit jeu de société. D'une banquette à l'autre, le jet de salive décrivait sa parabole en l'air avec une sûreté mathématique, filant dehors sans éblouir personne.

Agacé pourtant à la longue — on le serait à moins — par une plaisanterie qu'il trouvait désobligeante, le touriste s'avisa tout à coup de rendre à son vis-à-vis la monnaie de sa pièce. Et, ramassant toute son énergie jaculatoire, il darda à son tour un copieux crachat, destiné, dans sa pensée, à passer, comme une lettre à la poste, par l'ouverture béante de la fenêtre d'en face. Mais — faute d'entraînement sans doute — il manqua le but, et le liquide projectile, écourtant sa trajectoire, vint s'étaler au beau milieu du gilet de l'Américain.

Voilà — naturellement — notre Français très embêté. Toute la politesse héréditaire de la vieille race se réveille au fond de son âme : il se confond en excuses, et tirant son mouchoir, se précipite pour réparer de son mieux l'incongruité commise. Mais, sans plus s'émouvoir, le Yankee le repousse doucement.

— Je vois ce que c'est, lui dit-il avec un gros rire. Vous êtes étranger, I guess ! Vous ne savez pas, cela va de soi, cracher gentiment de loin par-dessus la tête de vos compagnons de route, Tenez ! regardez comment on s'y prend !

Et joignant immédiatement le geste à la parole, le brave marchand de cochons — car il est entendu que tous les chicagoyens sont, ont été ou seront plus ou moins marchands de cochons — se met à donner à notre compatriote ahuri une leçon pratique de balistique buccale...

Si non è vero, è ben trovato !

FURET.

D'ABORD

Mlle Pasfine. — Moi aussi, M. Slevewski, j'aimerais à devenir une grande violoniste. Qu'elle est la première chose à faire ?

M. Slevewski. — Apprendre à jouer.

CHACUN SON IDÉE

M. Rêveur. — Que feriez-vous, si vous étiez roi pour un jour ?

M. Pratique. — J'emprunterais assez d'argent pour vivre sans inquiétude jusqu'à ma dernière heure.

UN PEU DE VARIÉTÉ

Maman. — Jules, si tu es bon garçon, tu iras au ciel.

Jules. — Tu m'as déjà dit cela, l'année dernière. J'aimerais mieux que tu me promette un cheval de bois, cette année.

LE POÈTE ET LE VOLEUR

Un poète, plus riche d'esprit et d'imagination que d'argent, entendit un voleur qui pénétrait au milieu de la nuit dans sa chambre à coucher ; il se tait pendant que le survenant force le secrétaire, cherche dans l'obscurité, ouvre tous les tiroirs et ne trouve que des papernases. Le poète part tout à coup d'un éclat de rire, en se figurant sans doute la déconvenue du fripon. "Qu'avez-vous donc à rire ainsi ? dit le quidam presque en colère. — Imbécile, je ris de ce que tu cherches, à minuit, dans mon secrétaire, une chose que je ne puis trouver en plein midi."

ENTRE AMOUREUX

Albert (11 30 hrs P.M.). — Vraiment, mademoiselle, il me faut partir maintenant ; il commence à être tard.

Mlle Laura (baillant). — Vous connaissez le vieux proverbe, n'est-ce pas ?

Albert. — Quel proverbe ?

Mlle Laura. — "Mieux vaut tard que jamais".

EXPLICATION LUCIDE

M. Cousudor. — Jeune homme, désirez-vous épouser ma fille pour elle-même ou pour son argent ?

Le prétendant. — Je vais vous dire la vérité, M. Cousudor. Je désire épouser votre fille elle-même, je désire avoir son argent pour elle-même, et je désire les deux pour nous-mêmes. Comprenez-vous ?

ELLE EN SOUFFRAIT QUAND MÊME

Mme Crietout (avec un soupir). — Je souffre de la dyspepsie depuis plusieurs années.

Mme Crietout. — Ne prenez-vous aucun remède ? Vous ne me paraîsez pourtant pas malade.

Mme Crietout. — Oh, c'est mon mari qui l'a.

COMPLIMENT ÉQUIVOQUE

M. Piquant (s'adressant à sa tendre moitié). — Ma chère, tu as certainement l'une des meilleures voix du monde.

Mme Piquant (se rengorgeant). — Vraiment ? Tu penses ?

M. Piquant. — Certainement. Autrement il y a longtemps qu'elle serait usée.